

**PRESIDENCE
DE LA
REPUBLIQUE**

DISCOURS DE M. LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

**A l'occasion du 70ème anniversaire
de la découverte de la grotte de Lascaux**

Les Eyzies (Dordogne) – Dimanche 12 septembre 2010)

Il y a environ dix-huit mille ans, l'homme choisissait la grotte de Lascaux pour y déposer sa vision du monde, sa mémoire, ses mystères. Dix huit mille ans plus tard, le 12 septembre 1940, au plus noir de la Guerre, quatre enfants précédés d'un petit chien redécouvrent la grotte et tombent nez à nez avec ses chefs d'œuvre. C'est un «choc» qui les marque pour la vie. Et c'est un choc qui continue depuis soixante dix ans à émouvoir profondément tous ceux qui la contemplent, j'ai pu le constater moi-même en pénétrant dans ce sanctuaire.

Tout a été dit probablement, sur le choc et sur le sens de Lascaux, mais rien qui permette d'élucider le mystère. **Ce n'est pourtant pas la première des grottes ornées** à avoir été découverte (*Font de Gaume et Combarelle toutes proches d'ici ont aussi été révélées un 12 septembre mais de l'année 1901*), **ce n'est pas la plus ancienne** (*la grotte Chauvet a été peinte il y a 30 000 ans soit deux fois l'âge de Lascaux !*), **ce n'est pas non plus la plus grande ni la plus profonde** puisqu'elle affleure quasiment la surface de la colline. Ce n'est rien de tout cela, et c'est bien au-delà de n'importe quelle statistique.

Quel qu'ait été le sens et la vocation précise de ce lieu – puisque toutes les théories ont été échafaudées y compris les plus extravagantes – Lascaux est à n'en pas douter **la quintessence de l'art et de l'esprit des premiers hommes**. C'est le **symbole de la naissance simultanée de l'homme, de l'art et du sacré**.

Puisque j'en sors à l'instant je peux témoigner qu'à l'intérieur de cette grotte on sent, presque physiquement, la présence de ces hommes. En se plaçant à l'endroit d'où ils peignaient ces œuvres, on les voit avec leur propre regard, ou plutôt on comprend que *nous avons le même regard, à dix-huit mille ans de distance*. En voyant la perfection des traits, la beauté des silhouettes, on est certain que non seulement ils étaient des hommes, mais que **leur culture n'avait rien à envier à la nôtre**. On se souvient alors de la fameuse phrase de Pablo Picasso découvrant ces voûtes: « *j'ai enfin trouvé mon maître!* » Ou près de nous Pierre Soulages, qui revendique la couleur noire parce qu'il l'associe très précisément au noir de manganèse des fresques de Lascaux.

On peut donc parler de «**miracle**» de Lascaux comme on parle de miracle à propos de l'origine de l'Univers ou de la naissance de la planète Terre. Malgré le passage du temps – près de 200 siècles! – malgré le passage de millions de visiteurs, malgré la fragilité des œuvres et des parois qui s'effritent peu à peu, la fraîcheur, la grâce, le charme et le mystère qui émanent de ce sanctuaire, restent absolument intacts. Comme si nos ancêtres étaient parvenus, dans cet espace confiné, à **stopper définitivement le cours du temps, et à conjurer la mort dans la célébration de la vie universelle**.

Ce miracle, c'est l'écriture foisonnante de ces parois, c'est ce fantastique bestiaire, ces deux mille peintures et gravures chamarrées, aurochs, bisons, chevaux et félins, des figures qui tantôt s'étirent majestueusement sur plusieurs mètres, tantôt s'enchevêtrent et se mélangent. La perfection des traits mais aussi le sens de la perspective, du relief, du mouvement : tout émerveille et tout étonne. **Tous les arts sont présents** en puissance : danse, théâtre, livre d'images et même cinéma, avec ces cavalcades de chevaux sauvages le long des frises, ou cet homme brutalement renversé par un auroch.

La symbolique mystérieuse des 27 signes que l'on voit partout répétés, aussi, nous questionne. Nos chercheurs l'ont démontré (je viens d'en discuter avec eux au Musée de la Préhistoire), non seulement cet art pariétal faisait appel à des techniques très élaborées, mais il témoignait aussi d'une capacité d'abstraction et de figuration mentale tout à fait impressionnante, reflet d'une vie intérieure particulièrement riche. Georges Bataille évoque l'euphorie grisante qui a pu s'emparer de ces hommes, découvrant pour la première fois pour l'exposer sur ces murs, la richesse fertile de leur propre imagination, et le sentiment du merveilleux présent en ce monde et en eux-mêmes.

C'est avant tout cela, que je suis venu célébrer avec vous en cette chaleureuse matinée. Cette création artistique et spirituelle, faite par des hommes qui nous ont cherchés, qui sont parvenus à nous trouver, à travers des milliers d'années de distance, pour nous communiquer aujourd'hui, dans toute sa vivacité et sa fraîcheur, leur premier regard sur le monde.

*

Je voudrais ensuite rendre hommage aux «passeurs» et aux «révélateurs» de cette mémoire longtemps enfouie, et honorer tout particulièrement notre Ecole française de paléontologie.

Il faut le rappeler avec une légitime fierté, la paléo-anthropologie est une discipline dont les pionniers sont en grande partie français, et c'est une tradition qui n'a jamais perdu en vivacité. Rappelons que c'est **Jacques Boucher de Perthes** qui fut en quelque sorte l'inventeur de la Préhistoire, en osant affirmer au milieu du XIX^{ème} siècle, quelques décennies avant Darwin, que l'homme existait bien avant le déluge, qu'il avait connu le mammoth, et qu'il avait survécu à des changements climatiques sans précédent. L'étude des origines de l'humanité a toujours passionné les Français et notre Ecole a toujours brillé par ses talents, jusqu'à l'Abbé Breuil présent lors de la

découverte de Lascaux, jusqu'à Yves Coppens qui en préside aujourd'hui le conseil scientifique, et tant d'autres ici présents et dans nos mémoires. En témoignent aussi ces villages de la Vézère, dont les noms désignent désormais des périodes de la Préhistoire dans la terminologie internationale.

Nos chercheurs ne se sont pas contentés d'exploiter les richesses extraordinaires présentes sur notre sol, ils sont allés aux quatre coins du monde vérifier leurs hypothèses, tester leurs intuitions. Ils sont remontés aux traces de l'humanité, toujours plus profondes, toujours plus anciennes, en Afrique, en Amérique, en Asie... Lucy et Toumaï ont fait progresser la science dans des proportions considérables, et ce sont deux squelettes exhumés par des missions françaises, tout comme l'homme de Cro Magnon du Muséum d'histoire naturelle, actuellement exposé à Washington. Tous les ans, que dis-je, tous les mois de nouvelles découvertes font progresser la connaissance, et nous avons des atouts dans de nombreuses disciplines.

Tout est matière à progrès, y compris les dégradations bactériologiques subies par la grotte de Lascaux dans le passé par la faute de l'homme. Le traitement réussi des « maladies vertes » et des « moisissures blanches » a permis à la France d'acquérir une connaissance très pointue en microbiologie des cavités. Non seulement nous avons pu soigner et guérir la grotte de Lascaux, mais nous avons maintenant un savoir-faire que nous pouvons exporter pour aider d'autres pays à protéger leur patrimoine.

Pour prendre l'exemple le plus spectaculaire et le plus récent de notre leadership scientifique dans les sciences des origines, il y a tout juste deux mois, Abderrazak El Albani, du laboratoire du CNRS de Poitiers faisait la couverture de la prestigieuse revue internationale «*Nature*» avec une découverte capitale relative aux premières formes de vie sur Terre : d'après ses travaux la vie multicellulaire serait née de la «soupe primitive» pour bourgeonner et se

diversifier, non pas il y a 600 millions d'années comme on le pensait jusqu'ici, mais il y a 2,1 milliards d'années!¹

Bien loin de se rétrécir, le territoire de la recherche est au contraire en perpétuelle expansion, et chaque avancée dans une branche de la science profite aux autres comme le montre l'exemple de la génétique. Yves Coppens le résume avec humour : « *les biologistes moléculaires sont myopes et les paléontologues sont presbytes, mais ils finiront bien par se rencontrer!* » Il est important que la France conserve ce rôle moteur au plan international. C'est la raison pour laquelle j'ai voulu moderniser notre Université et notre outil de recherche, et conforter aussi notre institut national d'archéologie préventive qui accomplit un travail remarquable sur le terrain comme dans ses publications.

*

Ce patrimoine considérable dont nous disposons, il faut savoir l'entretenir et le valoriser. Depuis le plan de relance de 2008, vous le savez, j'ai voulu que l'Etat soit exemplaire et qu'il consacre 4 milliards d'euros sur dix ans à la restauration du patrimoine protégé. C'est du reste un bon investissement : la croissance se nourrit du patrimoine autant que de la créativité, et on sait qu'un euro dans le patrimoine investi rapporte entre dix et vingt euros en retombées économiques. Le Périgord est probablement le meilleur exemple de cette dynamique puisque grâce aux efforts des entrepreneurs privés et publics de ce département magnifique, les trois quarts des richesses sont créées par la culture et le tourisme. Il faut que les régions, les départements et les communes soient aussi persuadés que nous de la nécessité de poursuivre l'effort en faveur de la culture.

¹ Jusqu'ici «l'explosion cambrienne» et l'apparition des premières espèces multicellulaires, éponges, trilobites, poissons, était datée de -600 millions d'années

Je voudrais aussi, à la veille des « journées du patrimoine », rendre hommage aux gestionnaires privés de monuments historiques, et leur dire que l'Etat sera toujours un partenaire fidèle grâce à une fiscalité incitative qui permet de réduire les charges considérables de son entretien. Cette fiscalité sera préservée, car que ferait l'Etat de ces monuments s'ils venaient à quitter le giron privé? C'est une vraie mission de service public qui est accomplie par tous ceux qui participent à l'entretien du patrimoine protégé.

La restauration est nécessaire mais il ne suffit pas de redresser les murs, il faut les faire vivre et créer de l'activité! Le Sénateur Alberic de Montgolfier vient de terminer un rapport qui contient des propositions très intéressantes pour améliorer la gestion et la transmission de ce patrimoine, je souhaite qu'elles soient rapidement mises en œuvre.

La Dordogne est riche d'un **millier de châteaux**, de **15 sites inscrits au patrimoine mondial de l'humanité**, d'un grand Musée de la Préhistoire ainsi que la plus grande collection privée d'objets préhistoriques de France, patiemment constituée par Claude Douce dont je salue aussi le projet de lancer la première revue internationale consacrée à la Préhistoire. Nous avons donc déjà un grand nombre d'acteurs publics et privés qui font vivre ce magnifique patrimoine. **Mais il faut aller beaucoup plus loin !** Combien de touristes repartent du Périgord sans avoir vu la moindre cavité, le moindre musée ? **Il est temps d'engager une vraie politique nationale pour valoriser ces paysages et leurs histoires !**

Valoriser Lascaux, tout d'abord. Je souhaite vous confirmer que l'Etat sera un partenaire actif des projets «Lascaux III» et «Lascaux IV», et j'aimerais même qu'on réfléchisse à un «Lascaux V».

Lascaux I c'est la grotte originale, un sanctuaire qui doit être absolument préservée de toutes les pollutions. **Lascaux II**, c'est ce magnifique *fac simile* voulu par André Malraux au moment où il fermait la grotte originale au public. Lascaux II est plus qu'une copie, c'est une véritable recreation, une œuvre d'art, signée par Monique Pétral et Renaud Sanson à qui je rends hommage.

Grâce au progrès technologique, nous pouvons aussi recréer la grotte de Lascaux sur des matériaux légers et mobiles. «**Lascaux III**» ou «**Lascaux révélé**», c'est ce projet conduit avec le département de la Dordogne, qui consiste à faire connaître l'art de Lascaux dans le monde entier. A partir de 2012 et pour la première fois, les œuvres de l'homme de Cro Magnon vont être exposées dans des grands musées internationaux à l'image des grands chefs d'œuvre de l'art classique. **L'Etat s'associera pleinement à ce projet** car il est intelligent.

Il nous faut aussi moderniser le site de Lascaux, qui mérite mieux que des parkings et des files d'attente : il est temps de lui restituer son caractère originel de colline naturelle boisée. Je souhaite donc accompagner aussi le projet de créer au bas de la colline **un nouveau Centre dédié à l'art pariétal**, qui permette de montrer non seulement l'intérieur reconstitué de la grotte de Lascaux, mais aussi les techniques et les œuvres de l'art pariétal du monde entier, de l'Espagne à la Guadeloupe en passant par l'Afrique du Sud et l'Australie. Ce «**Lascaux IV**» viendra ainsi compléter le Musée de la Préhistoire, et ce Centre d'accueil de la Préhistoire où nous nous trouvons.

Je mentionnais aussi «**Lascaux V**» et ce n'est pas une boutade. Si la technologie numérique française nous a permis aujourd'hui de reconstituer les grandes pyramides d'Egypte, il est certainement possible de reconstituer en trois dimensions l'intérieur des grottes ornées, pour pouvoir les visiter «à domicile», depuis le monde entier. Rien n'égalera jamais la rencontre avec l'œuvre

originale, mais comme le disait Malraux, tout doit être tenté pour «*rendre accessible les œuvres capitales de l'humanité*».

Au-delà de Lascaux il faut que la Vallée de la Vézère, cette « vallée de l'homme », fasse l'objet d'une opération « Grand Site », pour traiter de la culture et du tourisme mais aussi de la requalification paysagère, de l'agriculture, de l'urbanisme... C'est ainsi que la France pourra conserver au XXIème siècle son *leadership*, non seulement sur la recherche fondamentale mais aussi sur la transmission des savoirs au plus grand public, sans oublier de conserver son dynamisme économique.

**

*

Au temps de Lascaux les hommes étaient les jouets des éléments, mais leur pratique artistique témoignait d'une forme d'émancipation et de liberté : **il fallait avoir du temps libre pour peindre, et cette peinture permettait elle-même d'échapper au temps.** Robert Doisneau disait que la photographie est «*une lutte désespérée contre l'idée qu'on va disparaître*». Cette obstination à arrêter le temps qui fuit, cette volonté d'atteindre l'éternité dans l'art, était certainement partagée par les premiers hommes.

Lascaux et les autres grottes multimillénaires nous invitent donc à **une réflexion sur le temps**, au moment où notre histoire moderne continue à s'accélérer, sous l'effet d'une évolution technique qui s'emballe, une évolution commencée avec la pierre taillée, et destinée à sortir l'humanité de la servitude de la nature. Une vingtaine de siècles plus tard – ce qui n'est rien à l'échelle de Lascaux – nous avons radicalement bouleversé notre monde, mais **sommes-nous sortis de cet état de servitude? N'avons-nous pas créé de nouvelles formes de servitude? N'avons-nous pas compliqué notre vie à l'excès à force de vouloir la simplifier?**

Nous avons dominé la Terre, nous avons surexploité ses ressources, mais nous sommes restés esclaves du temps, autant voire davantage que nos ancêtres, car ce progrès génère de la complexité. Si nous laissons se poursuivre la course au progrès, il est possible que, loin de parvenir à l'harmonie et l'épanouissement, nous finissions toujours plus aliénés. Certains scientifiques évoquent déjà l'idée d'une «**post humanité**», dans laquelle *l'homo sapiens* connaîtrait des mutations techniques et non plus seulement génétiques, qui l'affecteraient durablement. Bref, l'accélération perpétuelle des rythmes de la vie n'est-elle pas en train de produire une fuite en avant dont nous serions les premières victimes ?

Ainsi nous devons d'urgence créer des lieux où l'on puisse prendre le temps de penser et de réfléchir le temps. Si j'ai voulu la création d'une Maison de l'Histoire de France, ce n'est pas pour le plaisir de créer un nouveau musée, ce n'est pas pour laisser mon nom sur une plaque de marbre, et c'est encore moins pour honorer je ne sais quelle préoccupation nationaliste ou nombriliste.

Ce que je veux avant tout, c'est que nous prenions le temps d'exposer à nos concitoyens notre Histoire dans toute son épaisseur, depuis le début de l'aventure humaine. Ce que je veux, c'est apporter de nouveaux outils permettant de comprendre d'où nous venons, ce que nous avons fait de notre Histoire. Savons-nous où nous allons ? Savons-nous seulement ce que nous voulons ? Jacques Malaterre à la fin de son film magnifique « **AO** » le rappelle sobrement : l'homme de Neandertal a vécu 300 000 ans avant de disparaître, l'homo sapiens n'a vécu que 30 000 ans jusqu'ici. Où en serons-nous et que serons-nous dans 100 000 ans ?

Evidemment la Maison de l'Histoire de France n'a pas vocation à épuiser ce vaste sujet, c'est aussi le rôle de l'Education nationale, des médias et de toutes les sphères sociales... Mais il était important pour moi de vous resituer le champ de nos ambitions. Si j'annonce ce projet ici devant vous, dans cette « vallée de

l'homme » multimillénaire, dans cet espace qui déborde largement de nos frontières nationales puisque ces premiers hommes venaient de toute l'Europe et bien au-delà, c'est pour vous montrer le sens véritable de cette Maison de l'Histoire, qui est de donner à nos concitoyens la sensation de l'épaisseur du temps et les moyens de mieux réfléchir à notre destin.

Vous aurez remarqué que nous avons pris le temps de la réflexion pour concevoir cette « Maison du Temps ». Trois missions ont été sollicitées, la première sur le concept, la deuxième sur les lieux, la troisième sur l'organisation. Aujourd'hui je souhaite que nous passions à l'action. La Maison de l'Histoire sera créée dans les prochains jours, et je souhaite qu'elle s'incarne avant tout dans **un réseau de musées**. Nous sommes ici, avec le Musée national de la Préhistoire des Eyzies, au premier maillon chronologique d'une institution qui associera aussi le Musée d'archéologie de Saint Germain en Laye. Ils seront rejoints dans cette fédération par d'autres musées, dont les collections et les forces de conservation permettront de couvrir l'ensemble de notre histoire : Musée national de Cluny pour le Moyen Age, Ecoen pour la Renaissance, Fontainebleau et Compiègne pour la Monarchie et l'Empire, pour ne citer qu'eux.

Ces musées constitueront le premier cercle d'un réseau appelé à tisser des liens avec les mille musées d'histoire éparpillés sur tout le territoire, du Musée de l'Homme (qui rouvrira prochainement ses portes au Trocadéro) au Musée des civilisations de la Méditerranée en cours de construction à Marseille. La Cité nationale de l'Histoire de l'Immigration sera aussi reliée à la Maison de l'Histoire, car qu'est-ce que l'histoire de France, et qu'est-ce que l'histoire de l'humanité, sinon une succession de grandes migrations, d'échanges et de métissages, depuis la nuit des temps ? Nous le voyons ici à Lascaux, l'histoire de l'immigration est naturellement et historiquement une composante essentielle

de notre histoire, de notre culture et de notre identité. Pardon pour cette lapalissade, mais la France ne serait pas la France sans l'invasion des Francs...

Je sais que de nombreuses questions ont porté sur le lieu de cette Maison de l'Histoire. Or comme vous le voyez il ne s'agit pas d'un seul lieu mais d'un **réseau** : c'est la richesse des collections, le talent des conservateurs et la force de nos chercheurs, qui assureront la vie et la crédibilité de cette institution.

Pour l'incarner et lui donner un visage, il fallait toutefois choisir un Siège qui soit emblématique de notre histoire, tout en étant un lieu «pratique». Il fallait faire preuve à la fois d'ambition et de modestie, savoir résister au syndrome de «l'enveloppe», qui fait parfois préférer les grands gestes architecturaux, visibles et coûteux, à la qualité des contenus scientifiques et pédagogiques. On situe le début de l'histoire à l'invention de l'écriture, une écriture d'autant mieux conservée qu'elle est conservée, archivée. C'est l'une des raisons qui ont conduit à choisir comme Siège de cette nouvelle institution le site des archives nationales, grand quadrilatère regroupant au cœur du Marais parisien les hôtels de Soubise et de Rohan, autour de grands jardins. La construction du nouveau Centre des Archives de Pierrefitte permettra de libérer les espaces nécessaires, tout en réaffirmant par ce projet la prééminence des archives dans la connaissance de notre histoire et le fondement de notre identité. Je souhaite d'ailleurs que soit regroupé à Soubise-Rohan la totalité des archives de la France jusqu'à la Révolution française.

Pour garantir l'indépendance de ses travaux la Maison de l'Histoire sera dotée d'un collège scientifique de haut niveau, et elle disposera des fonctions stratégiques permettant de coordonner l'action des musées et de piloter des programmes de recherche. Le public découvrira le fruit de ses travaux sous forme d'expositions, publications, colloques, programmes audiovisuels... Une « galerie du temps » destinée à illustrer les grandes étapes de notre Histoire, sera

créée à l'hôtel de Soubise. Cette galerie sera à la fois matérielle et virtuelle, car l'histoire ne peut ni se résumer à des collections d'objets ni se réduire à un discours éthéré ou une démonstration virtuelle. Il faut pouvoir en sentir l'épaisseur, il faut aussi pouvoir la toucher de l'œil et du doigt.

Cher Frédéric, je connais ton engagement dans ce projet, je souhaite qu'il soit à présent mis en œuvre. Deux étapes en symboliseront la naissance : **l'ouverture au public au printemps prochain des grands jardins** qui occupent le quadrilatère des archives – vous rendez-vous compte : ces grands jardins étaient totalement fermés au public depuis des décennies ! – et la réalisation d'une **première grande exposition à la fin 2011**.

*

La grotte ornée de Lascaux est un point de départ, en tout cas un tournant majeur de notre grande histoire. Il était pour moi important, essentiel, de venir commémorer les soixante dix ans de cette grande découverte, en présence de ses deux inventeurs encore vivants. Une autre « victime » du choc de Lascaux, du *Miracle de Lascaux*, Georges Bataille, a écrit : « *en un point, le jour naît de la nuit, et ce dont la lumière, à Lascaux, nous parvient, est l'aurore de l'humanité* ». Je vous remercie.